

Hôtel de France

Hôtel de France
Rue Centrale 25
1450 Sainte-Croix
welcome@hotelfrance.ch
Tél +41 24 454 38 21
Fax +41 24 454 38 42



le Balcon du Jura Vaudois

www.sainte-croix-les-rasses-tourisme.ch

Promenade à travers l'histoire industrielle de Sainte-Croix

*Promenade d'une heure à travers Sainte-Croix, visite des
bâtiments industriels ou lieux significatifs, enrichie
d'informations, d'anecdotes et de photos*

Marina G. Capaccini - 2012

Le texte en bleu décrit le parcours à prendre

Sainte-Croix

Une première mention de Sainte-Croix, à l'époque encore nommée Sancta Crux, se trouve dans un document du pape Alexandre III (12^{ème} siècle). Sainte-Croix est située à l'intersection de trois routes de commerce ou de pèlerinage :

- Via Salina – la route du sel d'Arc et Senans en France à Berne
- Via Francigena – la route de pèlerinage de Canterbury (UK) à Rome
- Route des crêtes du Jura – de Bâle à Genève

De plus le Col des Étroits à Sainte-Croix est un des seuls passages à travers le Jura et assure la connexion entre Lausanne ou Berne/Neuchâtel et Pontarlier.

Malgré sa situation privilégiée au croisement des routes, Sainte-Croix n'est pas devenue une ville de commerce mais – dans le temps – un important centre industriel.

1 – Hôtel de France

Point de départ de la promenade

Historiquement Sainte-Croix était une station de transit sur les routes de commerce. Déjà vers la fin du 17^{ème} siècle existait la nécessité d'une auberge. En 1664 le logis de la Maison de Ville a été construit à l'emplacement de l'actuel Hôtel de France.

Le bâtiment tel qu'il est aujourd'hui remonte à 1725 , comme en témoigne une plaque sur la façade côté Rue des Rasses.

En 1865 l'hôtel a été vendu à un certain Louis Jaccard Margot. Le contrat d'achat spécifiait la contrainte suivante « Des réserves sont faites en faveur de la commune de Sainte-Croix, à savoir la jouissance perpétuelle d'un local d'archives, au rez-de-chaussée des salles pour les séances des autorités communales et la justice de paix. »

Au début du 20^{ème} siècle le mouvement ouvrier était très actif à Sainte-Croix, mais les réunions des ouvriers n'étaient pas bienvenues dans les cafés de la bourgeoisie. Par conséquent, le mouvement ouvrier cherchait ses propres locaux et – afin de pouvoir acquérir un immeuble – il a fondé la „Société immobilière de la Rue Centrale“. En 1934 cette société a acheté l'hôtel au propriétaire de l'époque, Oscar Jaccard. Ainsi l' Hôtel de France est devenu la «Maison du Peuple».

Au début du siècle ce qui est aujourd'hui notre salle du petit déjeuner était un magasin de mercerie « au Louvre » et plus tard, jusque dans les années 60 un magasin de légumes.



En 1971 l'hôtel a été racheté par l'union ouvrière FTMH (Fédération des Travailleurs de la Métallurgie et de l'Horlogerie) qui en a fait un lieu de séminaires et de vacances pour ses membres. Entre 1960 et 2005 la section locale de la FTMH avait ses bureaux au premier étage.

L'hôtel a été rénové et transformé en 1948, 1960 et l'état actuel est le résultat d'une importante transformation et rénovation en 1995.

Rue Centrale, en face de l'hôtel

2 – La Cure

L'origine du bâtiment de la cure remonte à 1661. En 1702 et de nouveau en 1744 la cure a été détruite par le feu. La construction du bâtiment tel qu'il existe aujourd'hui fut achevée en 1747.

Monter la Rue Centrale, bifurquer à droite juste après l'Ancien Hôtel de Ville dans la Rue de l'Observatoire et suivre la route à droite

3 – Rue de l'Observatoire

Une petite histoire explique le nom de la Rue de l'Observatoire.

Un horloger nommé Ami Junod habitait dans cette rue. Il était le « remonteur et surveillant officiel de l'horloge du temple » et son rôle était de synchroniser les horloges de Sainte-Croix. Chaque jour on lui transmettait l'heure exacte par télégraphe depuis l'observatoire de Neuchâtel, d'où le nom de la rue.

En ce qui concerne l'horlogerie, elle s'est établie à Sainte-Croix dès 1734, principalement comme travail à domicile. On produisait des composants, en particulier des cadratures ; il n'y avait pas encore de manufactures à Sainte-Croix. Si vous regardez bien, vous verrez que beaucoup de maisons ont des petites fenêtres juste sous le pignon. C'était là que se trouvaient les ateliers réservés au travail horloger à domicile. À l'apogée de l'activité horlogère 24 fabricants employaient environ 1000 personnes à Sainte-Croix.

Une crise dans les années 1860 a quasiment mis fin à la production. Depuis l'horlogerie n'a plus occupé une place significative à Sainte-Croix . Ce n'est que récemment que des marques très prestigieuses et des artistes horlogers se sont installés à nouveau à Sainte-Croix :

- Carl F. Bucherer – depuis 2007 l'entreprise THA (Techniques Horlogères Appliquées) établie à Sainte-Croix appartient à Bucherer Montres SA. Au sein du groupe Bucherer, l'unité locale est responsable de la recherche, du développement ainsi que la production de mouvements mécaniques et complexes.
- Vianney Halter – s'est établi en 1990 à Sainte-Croix. Cet horloger réalise des créations haut de gamme et travaille pour des marques prestigieuses comme Breguet, Audemars Piguet, Mauboussin, Jaquet Droz et Frank Muller. En 1994 il a fondé à Sainte-Croix la manufacture Janvier S.A., nommé d'après un génie de l'horlogerie, Antide Janvier (1751-1835). Viannay Halter a été sacré « meilleur créateur horloger » lors du Grand Prix de l'Horlogerie de Genève en 2011. (www.vianney-halter.com)
- De Bethune – La marque a été fondée en 2002 par David Zanetta et Denis Flageollet. Elle est considérée comme un « shooting star_ » dans le segment des montres très complexes et de luxe. De Bethune a déjà créé 11 calibres et continue à développer de nouveaux designs et mouvements. De Bethune détient par exemple le brevet pour le mouvement le plus léger au monde, fabriqué entièrement en titane et silicone. En 2011 De Bethune a reçu le très prestigieux prix de la ville de Genève, l'Aiguille d'Or.

Traverser la Rue du Chasseron et descendre vers les immeubles locatifs ; les contourner et continuer vers la Rue des Rasses. Sur votre gauche se trouve

4 – L’atelier de François Junod

Anciennement cette maison était l’atelier de cartonnage de la fabrique Reuge. Aujourd’hui elle appartient à François Junod, l’artiste et automatier de renommée mondiale (www.francoisjunod.com).

François Junod est célèbre pour ses androïdes et automates d'une exceptionnelle précision ainsi que pour des sculptures originales et parfois même ludiques et drôles. Il collabore avec une vaste palette d'artistes et artisans domiciliés dans la région, qui lui apportent leurs compétences respectives.



La grande Palmette, automate de François Junod

Quelques-uns de ses chef-d’œuvres sont exposés au musée CIMA à Sainte-Croix. Une visite à ne pas manquer ! Comme par exemple les automates qui « incarnent » Guido Reuge ou Alexandre Pouchkine. La complexité et la précision de la mécanique qui leur permet de signer leur nom sur un morceau de papier est inconcevable pour la plupart d’entre nous.



Continuer vers la Rue des Rasses; rester du côté gauche de la Rue des Rasses et monter jusqu'à l'escalier d'entrée dans le jardin de la

6 – Villa Reuge

La villa Reuge était le domicile de la famille des fabricants de boîtes à musique du même nom.

Le Jardin de la Villa Reuge est un bijou – le propriétaire actuel de la villa nous permet, d'y jeter un coup d'œil depuis le haut de l'escalier où nous attend un automate oiseau, réalisé d'après un dessin du Vaudois graphiste et illustrateur de livres d'enfants Etienne Delessert. D'autres automates représentant des figures créées par Delessert et une scène de la forêt enchantée, ils se trouvent au musée CIMA.

Le propriétaire actuel de la Villa Reuge, Dominique Mouret, est également un spécialiste de la mécanique de précision et horloger. Il est pendulier et restaurateur de pendules, automates et instruments de musique très complexes. Les musées et collectionneurs privés du monde entier lui envoient des pièces à réparer ou à restaurer.

Traverser la Rue des Rasses. Du côté lac de la route se trouve

5 – La fabrique Firma Reuge

Retournons à l'histoire industrielle et à la dynastie Reuge. L'entreprise a été fondée en 1865 par Charles Reuge (1839-1887), un horloger du Val-de-Travers, qui commence la production de montres de poche munies d'un mouvement à musique.

Outre les boîtes à musique, l'entreprise Reuge est fameuse pour les oiseaux chanteurs mécaniques qu'elle fabrique. Elle détient également le record de la plus petite boîte à musique du monde, homologuée par le Guinness Book. Une autre curiosité qu'il faut mentionner est le prototype d'une boîte à musique qui existe en trois exemplaires avec des mélodies des Beatles. Malheureusement cette boîte à musique n'a jamais pu être commercialisée parce que les droits d'auteur coûtaient trop cher.

Ce qui est moins connu est le fait que Guido Reuge était l'inventeur de la fixation de ski «Kandahar » (1929). Le succès commercial de la fixation de ski lui a permis de continuer la production de boîtes à musique malgré la crise économique des années 1930.

Le bâtiment de la fabrique Reuge a été construit en 1930 par Guido Reuge. Vous vous souvenez peut-être de la fabrique de chocolat dans la série « Lüthi et Blanc » diffusée par la TV suisse dans les années 1999 à 2007.



En 1988 Guido Reuge, qui n'avait pas d'héritier, a vendu l'entreprise à un groupe d'investisseurs suisses. Aujourd'hui Reuge est le leader mondial dans le segment luxe des boîtes à musique, dont certaines ont un niveau de complexité comparable à celui des montres à grande complication.

Récemment le bâtiment de la fabrique Reuge a été vendu et il sera très probablement transformé en appartements. Pour l'instant la fabrication de boîtes à musique continue encore à petite échelle dans l'usine.

Après la mort de la veuve de Guido Reuge une grande partie de leur collection privée a été vendue au Japon et se trouve maintenant au Musée Arashiyama à Kyoto.

Descendre l'escalier du côté gauche du bâtiment et puis tourner à droite dans la Rue du Petit Montreux. Prendre le petit sentier à gauche, entre les haies jusqu'à la Rue du Jura

Anciennement l'axe principal d'Yverdon à Pontarlier passait par la Rue du Jura, ensuite la Rue Centrale et la Rue du Tyrol.

Du côté gauche de la Rue du Jura se trouve

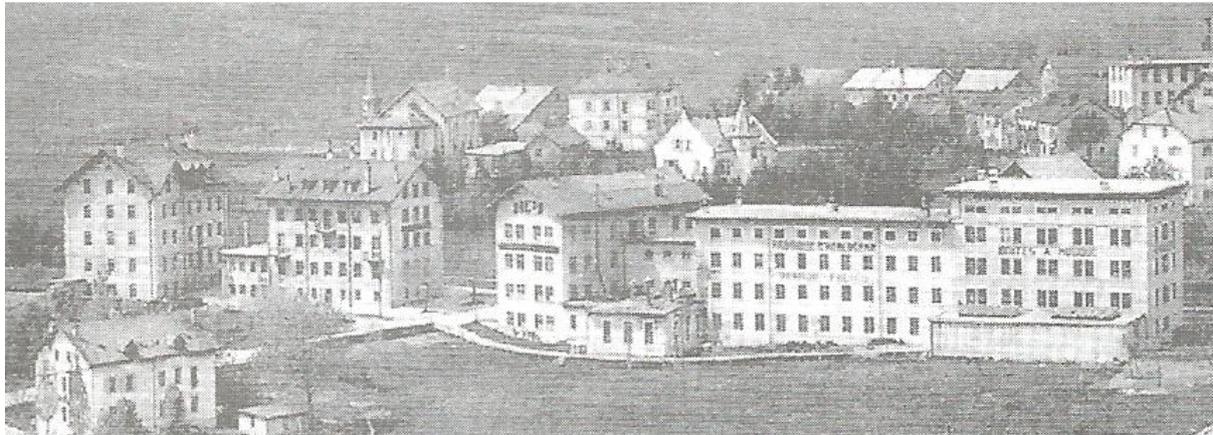
8 – L'Hôtel du Jura

L'Hôtel du Jura a ouvert ses portes en 1856. Pendant l'hiver 1871 des soldats de l'armée Bourbaki y ont séjourné. Aujourd'hui, malgré son nom, l'Hôtel du Jura n'est qu'un restaurant (Rôtisserie la Chaumière).

Descendre quelques mètres la Rue du Jura, jusqu'au terrain „abandonné” à droite et le traverser vers la Rue des Alpes

9 – Mermod Frères

Les bâtiments industriels orange et beige qui s'étendent depuis la Rue du Jura jusqu'à l'Avenue des Alpes sont les anciennes fabriques Mermod Frères (qui plus tard sont devenues les fabriques Thorens). L'entreprise Mermod fut fondée en 1816 par Louis Mermod. Au début elle fabriquait des montres et plus tard des boîtes à musique. L'entreprise a existé jusqu'en 1925.



Traverser la Rue des Alpes. Du côté lac, derrière d'immenses sapins se trouve

10 – La villa « Les Alouettes »

La Villa les Alouettes était la villa familiale des Mermod, construite en 1889. Il est intéressant de noter que les villas familiales ont toujours été construites à proximité immédiate des usines, sans que la fabrique bloque la vue ou crée une autre nuisance.

Juste derrière/en dessus de la Villa „les Alouettes » se trouve la villa de la famille

11 – Thorens

Tous les bâtiments du côté lac de la Rue des Alpes faisaient partie de l'entreprise Thorens, qui a été fondée en 1883 par Hermann Thorens (1856 – 1943).

Au début l'entreprise fabriquait des boîtes à musique, puis dès 1903 elle fabriquait des phonographes Edison et à partir de 1906 (deux ans plus tard que Paillard) elle fabriquait des gramophones. La production totale de gramophones s'élevait à plus de 3 millions d'appareils, les derniers étant les fameux modèles en « valise et tourne-disques TD126».

Il est moins connu que Thorens fabriquait aussi des harmonicas (1914 – 1952) et des briquets (1923 – 1964). En fait, la confédération donnait à Noël 1943 un briquet Thorens, nommé le « compagnon », à tous les soldats suisses mobilisés. Thorens

fabriquait également des rasoirs utilisant un mécanisme à ressort adapté des boites à musique.

En 1927 l'entreprise familiale est devenue société anonyme et déjà une année plus tard elle a obtenu le brevet pour le premier moteur électrique d'un tourne-disques. En 1929 suivait un « Tonabnehmer » électrique. En 1930 l'entreprise employait environ 1200 personnes. Depuis 1933 et en collaboration avec l'entreprise allemande Strassfurt-Imperial on fabriquait aussi des radios de haut de gamme. Mais c'était les tourne-disques qui étaient les produits phares de Thorens pendant des décennies. Leur succès était dû à des innovations techniques et à leur très haute précision. Les tourne disques Thorens sont aujourd'hui très recherchés par les collectionneurs.

En 1963 Thorens est repris par Paillard SA mais la collaboration ne dure que trois ans. Depuis 1966 les tourne-disques Thorens sont fabriqués en Forêt Noire, sous licence à l'entreprise EMT Wilhelm Franz GmbH, Wettingen. La marque Thorens existe encore aujourd'hui mais a quitté Sainte-Croix.

Monter la Rue des Alpes et tourner à gauche pour s'engager dans la Rue de l'Industrie

12 – Musée des Arts et Sciences

Le bâtiment date de 1906 et il a toujours fonctionné comme musée. La sculpture du promeneur dans le jardin du musée est un automate créé par François Junod.

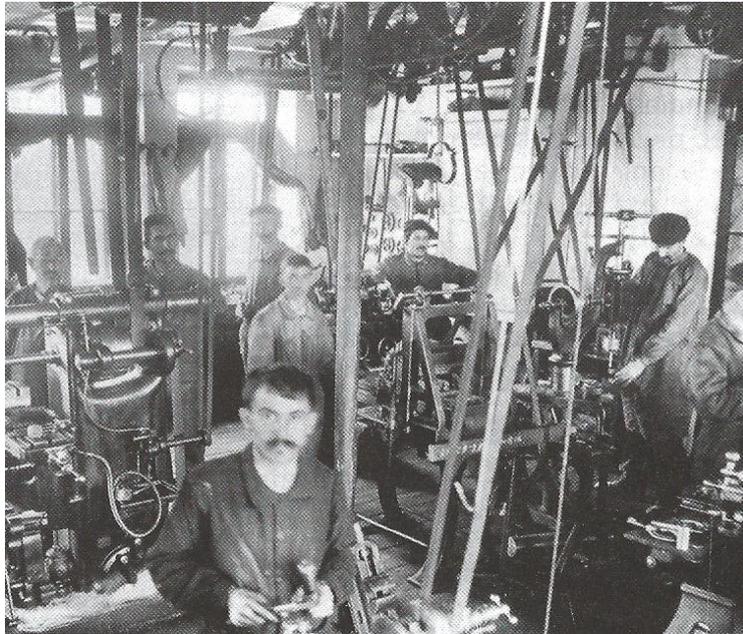
Le Musée abrite de nombreuses collections relatives au passé de Sainte-Croix dans son ensemble. Il organise régulièrement des expositions temporaires sur un sujet précis.



Descendre la Rue de l'Industrie vers la gare ; du côté droit de la rue, facilement reconnaissable grâce à une autre sculpture de François Junod vous trouverez le

13 – Le musée CIMA

Le bâtiment qui abrite le musée CIMA (Centre International de la Mécanique d'Art) faisait partie des fabriques Paillard.



Ateliers Thorens au début du XXe.

Le CIMA expose une vaste collection de boîtes à musique et automates dont beaucoup fonctionnent pendant la visite guidée du musée. Lors de la visite du musée le processus complexe de fabrication des boîtes à musique est également expliqué. Dans une salle on a reconstitué une partie d'un atelier mécanique d'époque , avec courroies de transmissions et machines que le guide fait fonctionner lors de la visite.

Ceux qui veulent en savoir plus sur la fabrication industrielle des boîtes à musique doivent absolument visiter « L'atelier du Dr. Wyss » à quelques pas du CIMA. C'est une collection de machines et outils fantastiques qui transporte le visiteur dans le passé glorieux de la mécanique de précision à Sainte-Croix.

En face du Musée CIMA, légèrement en retrait de la Rue de l'Industrie se trouve

14 – L'ancienne infirmerie

L'infirmerie était le premier hôpital de Sainte-Croix. Le bâtiment initial date de 1880. Il a été agrandi en 1927 par l'adjonction d'une aile à l'est, puis racheté par Paillard SA pour le transformer en 1952 en foyer-restaurant pour son personnel. En 1995 le Canton de Vaud a racheté le bâtiment et l'a transformé en centre de deuxième accueil pour les requérants d'asile.

Continuer à descendre la Rue de l'Industrie vers la gare

15 – Paillard

Le bâtiment le plus marquant de la Rue de l'Industrie est sans aucun doute la grande usine Paillard, le bâtiment où se trouve aujourd'hui la Migros. Sa construction fut achevée en 1952.

L'entreprise Paillard a été fondée en 1814 par l'horloger, mécanicien et inventeur Moïse Paillard. Au début l'entreprise Paillard était un comptoir d'horlogerie, auquel s'ajouta en 1825 un atelier de boîtes à musique. A partir de 1898 Paillard fabriquait phonographes à cylindre et à partir de 1904, suite aux inventions de Thomas Alva Edison, des gramophones à disques. Le Maestrofon qui fonctionnait à air chaud sort en 1910.

En 1928 les usines Paillard comptent 862 ouvriers et collaborateurs. En 1960 les effectifs passent à 3519 personnes.



Déjà en 1914 Paillard étudia la construction d'une machine à écrire dont la fabrication en série débuta en 1923 à Yverdon-les-Bains sous la marque Hermes; le succès vint avec l'Hermes Baby en 1935. C'était la plus petite machine à écrire au monde – même Hemingway en avait une!

L'entreprise s'orienta, en 1930, dans le domaine du cinéma (caméras et projecteurs). Elle achetait l'entreprise Bolex et en 1935 introduisait la caméra légendaire Bolex H16, une caméra 16mm qui très vite atteint une renommée mondiale. Marlene Dietrich, Mahatma Gandhi, Antoine de St. Exupery en possédait une et le volcanologue Haroun Tazieff l'utilisait pour tourner dans un volcan.

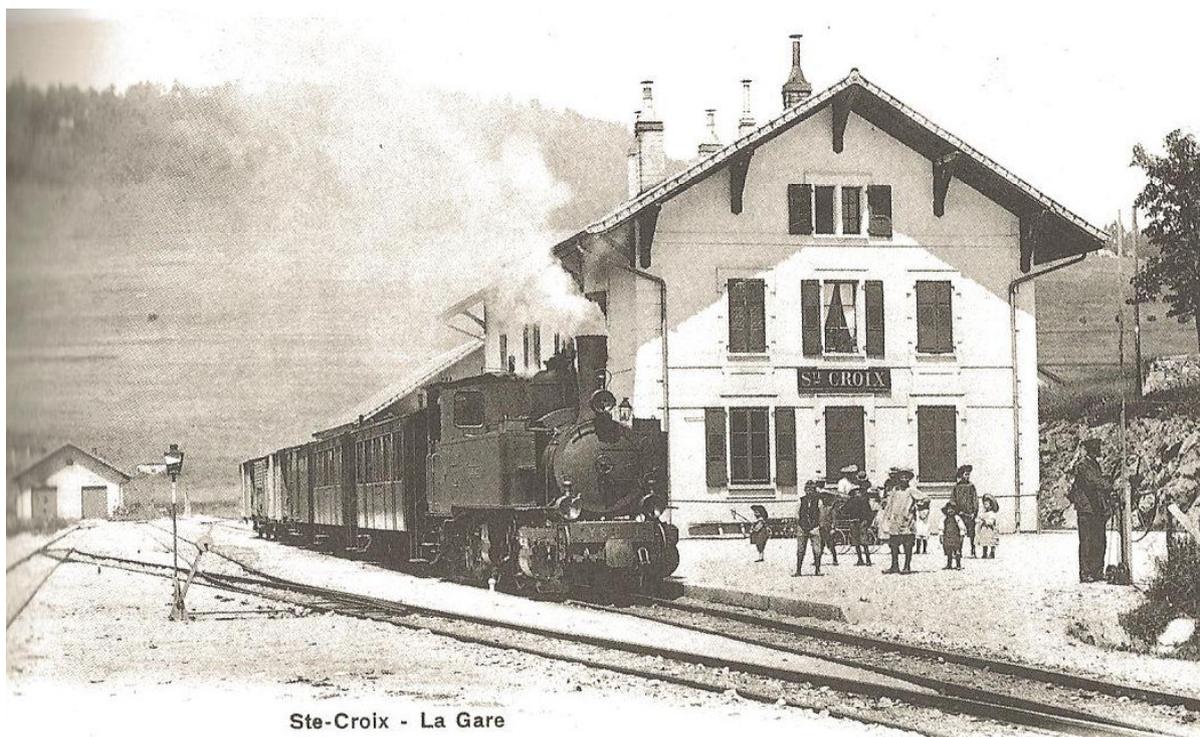
Paillard dominait le marché avec ses caméras Bolex jusque dans les années 1960 avant de céder la marque Bolex au groupe autrichien Eumig (partiellement en 1969 et totalement en 1974). Lors de la faillite d'Eumig en 1982 un management buy-out a sauvé le secteur des caméras 16mm. Bolex International, basé à Yverdon fabrique et répare encore aujourd'hui des caméras, utilisant le stock des pièces.

Paillard avait aussi un département radio dès 1932.

En 1947 l'entreprise familiale devint société anonyme (Paillard SA). Elle acheta en 1960 la majorité des actions de Precisa AG, fabricant zurichois de machines à calculer, puis la totalité en 1974, ce qui donna naissance à Hermes Precisa International SA. En 1962 déjà, Paillard SA avait absorbé Thorens SA, fabricant de tourne-disques. Elle posséda à son apogée (début des années 1960) des usines à Yverdon, Orbe, Säckingen, Beaucourt (territoire de Belfort) et au Brésil. D'une centaine d'employés en 1885, elle avait passé en 1964 à quelque 8000, dont 4400 pour le Nord vaudois (Yverdon, Sainte-Croix, Orbe). Elle n'en comptait plus que 2000 dix ans plus tard.

Elle manqua sa conversion à l'électronique et sa prise de contrôle par Olivetti en 1981 n'empêcha pas la fermeture des usines de Sainte-Croix en 1985, puis sa disparition en 1989.

Aujourd'hui encore le secteur „high tech” est représenté dans la Rue de l'Industrie. L'entreprise Syscom (Rue de l'Industrie 21) par exemple développe et fabrique des appareils de mesure de vibration de haute précision. Ces appareils sont utilisés dans des centrales nucléaires ou pour mesurer des tremblements de terre. Syscom est un leader mondial dans son domaine.



Bifurquer à droite, avant les voies tourner à droite vers la gare.

16 – La gare

Le chemin de fer à voie étroite reliant Yverdon à Sainte-Croix a été inauguré le 27 novembre 1893. William Barbey de Valeyres-sous-Rances – ingénieur, botaniste, député libéral au Grand Conseil et philanthrope – fut le financier de ce train. Homme très religieux, il a fait construire le chemin de fer Yverdon-Saint-Croix à ses frais à condition que les trains ne circulent pas le dimanche pendant vingt-cinq ans. Il a fallu attendre la mort de Willaim Barbey en 1914 pour que le train circule tous les jours.

La ligne Yverdon – Sainte-Croix a été électrifiée en janvier 1945. La dernière locomotive à vapeur s’est arrêtée le 9 mars 1945. Elle est régulièrement modernisée.

Suivre l’Avenue de la Gare vers le centre ville. À gauche

17 – L’abattoir

Le bâtiment vert de l’abattoir est toujours utilisé par les bouchers de la région.

Continuer sur l’Avenue de la Gare vers le centre-ville. À gauche, l’annexe en verre du collège est

18 – l’usine de chauffage à distance

La commune de Sainte-Croix est une des plus grandes communes du canton de Vaud et un important propriétaire de forêts. Il est donc logique d’utiliser le bois de ses forêts pour alimenter une installation de chauffage à distance. 80% de la chaleur sont produits en brûlant du bois ; du gaz naturel est utilisé comme énergie d’appoint. Le réseau de chauffage à distance de Sainte-Croix s’étend sur 1,4 km et alimente actuellement 24 immeubles, dont les bâtiments des écoles, de la commune et des musées.

Sainte-Croix, une des premières communes à porter le label «Cité de l’énergie», mise sur les énergies renouvelables. Lors d’un vote consultatif en février 2012 la population a accepté la construction d’un parc de 6 éoliennes sur le Mont-des-Cerfs.

Continuer à suivre l’Avenue de la Gare vers le centre-ville. À l’angle avec l’Avenue de France se trouve

19 – La Brasserie des 3 Dames

Bien que cette brasserie n’ait rien à voir avec l’histoire industrielle, elle mérite d’être mentionnée. Raphael Mettler l’a fondée en 2003. Pour les amateurs de bières artisanales il vaut la peine de goûter « ses » dames...

Juste avant la jonction de l'Avenue de la Gare et la Rue Neuve, à gauche et un peu en retrait de la route, se trouve

20 – Le Cinéma Royal

Le bâtiment du Cinéma Royal date des années 1930. L'extérieur nostalgique est trompeur. Le cinéma est équipé d'appareils de projection ultramodernes en 3D et est connu pour proposer des programmes très intéressants et attractifs qui changent de semaine en semaine.

Tourner à gauche, dans la Rue Neuve. La place qui s'ouvre est

21 – La Place du Pont / Place du Marché

Qui cherche le pont sur la Place du Pont – et ne le trouve pas – doit littéralement creuser un peu plus. L'explication du nom de la place est „souterraine“. Le fleuve Arnon a été couvert dans les années 1840 et depuis la place a été utilisée comme place de marché.

Tourner à droite dans la Rue Centrale, vers le haut de la rue, à droite se trouve

22 – L'Hôtel d'Espagne

L'Hôtel d'Espagne a été construit au 16e siècle et géré au début du 19e par un l'Espagnol Philippe Silla de Valence, d'où son nom. L'Hôtel d'Espagne était alors le lieu de réunion et de fête de la „bonne société“. En 1956 l'hôtel a fermé ses portes, il a été vendu et ensuite transformé en appartements. Au rez-de-chaussée s'est installée la première Migros à Sainte-Croix.



Dans la partie supérieure de la Rue Centrale, mais aussi dans beaucoup d'autres rues on peut observer que les entrées des maisons sont surélevées par rapport à la route. La raison est aussi simple que pratique : placer les entrées des maison plus haut que le niveau de la neige en hiver

Dans la Rue Centrale le déclin de l'industrie à Sainte-Croix est encore très visible – plusieurs magasins et vitrines restent vide. La crise qui a frappé Sainte-Croix dans les années 70 et 80 a fortement diminué la population de 7200 (en 1957) à 4500 habitants, qui s'est stabilisée depuis 1990 et augmente régulièrement. au 20e siècle.

Suivre la Rue Centrale retour à Hôtel de France



Hôtel de France, hiver 1952